

L'engagement en Belgique francophone

Dans les enquêtes européennes sur les valeurs, la Belgique se situe à la croisée des chemins entre Europe du Nord et Europe latine. En matière d'engagement bénévole, elle entre à la fois dans la perspective proprement catholique du bénévolat (accent mis sur la nature de l'action et le bénéficiaire) et dans celle, plus nordiste, du volontariat (accent mis sur l'engagement personnel). Cette position traduit une variété des formes d'engagement, une multiplicité de structures associatives et une pilarisation des rapports associatifs (les associations étant elles-mêmes engagées dans des macrostructures concurrentes). Quantitativement, cette situation s'est matérialisée par l'hyper-développement associatif tous azimuts dans le pilier catholique (la contre-société catholique), un associatif « politique et engagé » (jeunesse politique, syndicalisme, mouvements contestataires divers) dans le monde socialiste et une quasi-inexistence dans le monde libéral. Différents travaux et enquêtes récents nous permettent d'envisager les conséquences, sur le monde associatif et en particulier sur l'engagement bénévole, d'un contexte marqué par la déchristianisation et l'implosion progressive du pilier catholique. En outre, ces travaux devraient permettre d'appréhender les recompositions en cours.

Olivier Servais

QUELQUES DONNÉES D'ENQUÊTES

L'objectif n'est pas ici d'être exhaustif, mais bien de cerner des mouvements d'ensemble d'abord à travers des données européennes puis grâce une enquête centrée sur la Belgique francophone.

Analysant les résultats de l'Eurobaromètre sur les valeurs, Olivier Galland apporte un premier éclairage large sur

ces évolutions. Il constate une solidarité relativement lâche chez les jeunes générations qu'il qualifie de faible implication altruiste¹. En apparence anodine, cette information est d'importance. En effet, l'auteur se fonde sur une corrélation entre participation associative et expression de sentiments de solidarité. En d'autres termes, l'engagement associatif serait directement tributaire de la capacité (ou

¹ Galland, O., « Les jeunes Européens sont-ils individualistes. ? » dans Galland, O., Roudet, B., *Les jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris, La découverte, 2005, p. 39-64.

non) de nos contemporains à vouloir concrétiser une inclination solidaire. Galland attribue le déclin qu'il relève chez les jeunes générations à trois causes principales: la montée en puissance des processus d'individualisation, le retour des valeurs matérialistes et l'autonomie progressive du groupe des pairs comme sphère de socialisation. Dans cette configuration, s'associer n'a plus le même sens. On ne se met plus ensemble pour réaliser quelque chose, mais il s'agit surtout de « se voir pour se voir », c'est-à-dire pour être ensemble, la rencontre et le groupe devenant des valeurs en soi. Ce n'est plus le projet qui légitime l'association, mais l'existence du groupe elle-même.

Ces grandes tendances marquent sans conteste la situation belge. Une enquête récente en Wallonie et à Bruxelles semble en effet confirmer en partie ces transformations². Relevons-en d'abord les lignes de force. Globalement, 37,2 % des sondés disent avoir un engagement bénévole. La corrélation entre appartenance philosophico-religieuse et engagement des répondants fait partie des classiques. Ainsi 57 % des catholiques pratiquants revendiquent une activité bénévole, on tombe à 37 % pour les catholiques sociologiques, c'est-à-dire d'éducation chrétienne et à 34,6 % pour les répondants ne revendiquant aucune appartenance religieuse (ni convictionnelle ni culturelle). On peut déjà par là supputer l'impact de la déchristianisation sur l'intensité, ou tout au moins la forme, des engagements bénévoles. Si l'on examine rapidement les professions et niveaux d'étude des engagés, on constate sans équivoque

que les populations les plus formées et les plus occupées (enseignants et cadres supérieurs, tranche d'âge des actifs de quarante-cinq à soixante-cinq ans) s'investissent bénévolement de manière importante. Les jeunes, les ouvriers et les chômeurs sont *a contrario* ceux qui le font le moins. C'est un des constats qui rejoint d'autres enquêtes: engagement bénévole va de pair avec sécurité financière, capacité éducative et tranche de vie.

Concentrons-nous maintenant sur le type de bénévolat exercé. 31,8 % des répondants exercent un bénévolat important pour leur famille, 17,8 % auprès de personnes (amis, personnes isolées, etc.). Le bénévolat est donc avant tout relationnel, il concrétise un investissement dans une histoire interpersonnelle. La troisième activité bénévole considérée comme importante confirme cette tendance: les 12,7 % de temps bénévole consacré aux mouvements de jeunesse confirment cette dynamique personnalisante. Cela confirme aussi l'importance des groupes de pairs, puisque cette activité est l'apanage quasi exclusif des moins de vingt-cinq ans. À l'opposé, les actions visant à un changement de société global, syndicales et politiques, recueillent une part minime des investissements. Le bénévolat se concentre donc sur le proche et le local.

Il est à souligner que le processus d'individualisation évoqué plus haut impose ici aussi sa marque. Les répondants considèrent ainsi que l'action envers la famille qui auparavant relevait de l'obligation, relève maintenant du bénévolat, c'est-à-dire du choix autonome de la personne.

² Enquête *Dimanche-La Libre-UCL*, réalisée en novembre 2005 auprès d'un échantillon de 650 individus.

En outre, les représentations de la famille ont tendance à évoluer. Celle-ci est perçue de plus en plus comme une association de personnalités plus que comme une entité identifiable.

Si l'on se focalise sur les motivations de l'engagement bénévole, on est renforcé dans cette conviction d'une individualisation de l'engagement. 58,3 % des répondants agissent bénévolement avant tout pour le bien de la personne aidée. Cet altruisme est contrebalancé par 39,8 % des répondants qui revendiquent une action bénévole pour leur satisfaction personnelle. Les motivations plus générales [« pour changer la société » (13,3 %) ou « par exigence religieuse » (3,1 %)] recueillent peu d'intérêt.

DES PROFILS D'INDIVIDUS NOUVEAUX ?

Si l'on examine les profils des individus à l'aune des mutations de valeurs, que constate-t-on ? Sur cinq profils d'individus classiques construits par les sociologues (conservateur individualiste, individualiste, social-expressif, xénophobe conservateur, social conservateur), deux profils dominent les tranches d'âge les plus jeunes : les individualistes et les socio-expressifs³. L'individualiste est le modèle dominant chez les adultes les plus jeunes. Il donne la primauté avant tout à la liberté de choix à tous les niveaux. Il développe de ce fait peu de souci des moins nantis qui doivent, à son image, être responsables d'eux-mêmes. En termes de morale, il se montre, du fait de cette responsabilité de chacun, d'une grande tolérance pour la déviance et les morales

non traditionnelles. Dans cette perspective, l'individualiste a un grand respect des décisions individuelles et refuse souvent les règles imposées de l'extérieur. Il n'est pas pour autant une monade coupée de toute racine. De fait, il dispose de beaucoup d'amis personnels, c'est-à-dire reconnus pour leur qualité individuelle. En termes d'implication associative, il s'investit beaucoup, mais ses investissements connaissent un grand roulement. Il change souvent ses collaborations.

Le social-expressif partage largement ces positions, même si, concernant ses relations sociales et surtout ses motivations à agir, il diffère fortement. De fait, tout comme l'individualiste, il exprime une grande tolérance pour la morale non traditionnelle, mais pour des raisons différentes. En effet, il rejette à priori le conformisme éducatif et, de ce point de vue, les comportements moraux traditionnels. Il privilégie les valeurs expressives et particulièrement celles qui favorisent l'accomplissement de soi. Il est fort impliqué associativement et développe un nombre important de relations sociales formant un réseau riche. Cette tendance socio-expressive est, plus souvent que l'individualiste, liée à un niveau d'instruction supérieur.

Quantifier précisément la part de ces deux profils dans la société belge francophone n'aurait pas de sens. En effet, il s'agit de profils tendanciels qui ne correspondent pas à des individus distinctifs. Il est cependant manifeste que le premier profil est largement en pointe, alors que le second se cantonne dans certains mi-

³ Bawin-Legros, B., Voyer L., Dobbelaere K., Elchardus, M., *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000.

lieux plus localisés. C'est dès lors le premier qui permet de saisir les causes des évolutions larges que Galland identifiait au niveau européen.

GESTION INDIVIDUALISÉE DU SENS ET ENGAGEMENT

Les considérations présentées ci-avant touchent à la question du sens. On y voit se déployer un mode radicalement nouveau d'élaboration du sens, non plus principalement par la transmission d'une éducation collective (famille, école ou Église), mais par une construction individuelle sur fond de discussion et d'information avec un groupe de pairs privilégiés. Ce processus, que l'on peut qualifier de bricolage, caractérise en partie la haute modernité, c'est-à-dire une société où la référence absolue en matière de conviction est l'individu et cela dans un contexte de pluralisme philosophico-religieux généralisé⁴. Cette gestion personnalisée du sens de l'existence à partir de l'élaboration d'une hiérarchie personnelle des valeurs s'organise autour d'une nécessité de cohérence qui fait de l'individu le début et la fin de ses questions fondamentales.

Au plan individuel, trois types de posture semblent dominer les pratiques d'élaboration du sens. Le refoulement est très présent, notamment chez les individualistes, avec un ancrage dans le moment présent et le refus de s'intéresser aux problèmes du sens de son existence ou de celui des autres. C'est la volonté de vivre au jour le jour, selon ses désirs et ses besoins, en phase avec un certain « *carpe diem* » quotidien. La question des finalités, de la

destinée humaine, bref du sens de l'existence est de ce fait renvoyée aux calendes grecques et plus précisément aux jours où des problèmes personnels ou de proches rendront impérative la nécessité de traiter la problématique immédiatement. La deuxième posture relève de ce fameux bricolage. Dans un contexte de brisure des identités, des croyances et des pratiques, disséminées sur les rayons d'un supermarché pluraliste, l'individu, qui ne reçoit plus sa conviction uniquement par transmission, va devoir affronter ses questions capitales sur la base avant tout de sa quête personnelle. On retrouve ici les deux fameuses figures du pèlerin (en quête perpétuelle) et du converti. Face à cette tâche immense, l'individu ne va cependant pas recourir uniquement à ses lectures, ses expériences ou ses relations personnelles. Il s'inscrit ponctuellement, ou parfois plus durablement, dans des groupes d'affinité (groupe de prière, groupe de discussion, projet religieux momentané) et peut aller jusqu'à se réincorporer dans des communautés d'exclusivité (associations alter, communautés libres, sectes, communautés religieuses ou spirituelles). La troisième attitude, n'est plus la fuite du « refouleur », ou l'affrontement du bricoleur, mais l'acceptation de l'impossibilité de répondre de manière satisfaisante à la question du sens et l'investissement cynique et désabusé dans l'existence.

Dans les trois cas de figure, la pratique s'opère selon les particularités spécifiques de tel ou tel individu, qu'il soit par exemple « individualiste » ou « socio-expressif ».

⁴ Christians L.-L., Servais, O., (dir.), « Au-delà du syncrétisme : le bricolage en débat », *Social Compass*, 2005, Vol. 52, n° 3, p. 275-336.

Deux modalités de transmission et d'élaboration du sens chez les jeunes se dégagent comme essentielles : la discussion ouverte, d'un côté, et l'inscription ponctuelle dans un collectif, de l'autre. Toutefois, ces modalités se recentrent véritablement sur la quête propre à chaque individu. Ce recentrage individuel ne signifie pas pour autant un monadisme clos. Le groupe demeure, mais il remplit dorénavant une fonction nouvelle, celle de « moment » de partage et d'expérience, bref, celle de dispositif d'échanges et de confrontations des expériences personnelles. Dans cette optique, le rôle attribué au collectif n'est plus d'être le socle spirituel et politique d'une vie, mais un moment, un lieu de passage.

COMPORTEMENT COLLECTIF

L'engagement dans le collectif est marqué par ces transformations tout à fait manifestes et particulièrement l'inscription des organisations à finalité « religieuse ».

On sait déjà depuis un certain temps que l'investissement associatif connaît depuis une cinquantaine d'années une régression, voire une chute. L'associatif bénévole est-il condamné pour autant ? Nous ne le pensons pas, mais il va durablement s'infléchir. De fait, en matière d'investissement collectif, l'individualisation va de pair avec une logique de consommation, centrée sur la satisfaction de besoins immédiats. Dès lors que n'existe plus cette satisfaction, les « clients » ont tendance à vouloir changer de boutique. De ce point de vue, la personnalisation mentionnée plus haut répond à une tendance consumériste, au sens où elle est l'adaptation

d'un produit à un client spécifique. Les motivations s'affirment de la sorte comme foncièrement individuelles, et dès lors multiples. L'un s'engage dans le scoutisme pour voir ses amis, l'autre pour reproduire ce qu'il a vécu, le troisième pour voir sa petite amie, etc.

Second élément influent sur l'investissement associatif, la rationalisation. Le niveau d'éducation dont la capacité à raisonner s'est globalement accru ces dernières décennies. La connaissance s'est également propagée par des médias inédits : internet, supports multimédias, télévision, etc. De ce fait, l'acteur associatif, et le bénévole en particulier, ne peut plus décider d'autorité pour le groupe en raison de la légitimité que lui confère sa fonction. Il doit maintenant animer un groupe qui prendra collectivement la décision. Le chef scout, le syndicaliste comme le militant écologique ne sont plus des dispensateurs de savoir et de décision, mais des animateurs médiateurs qui doivent argumenter, motiver, arbitrer.

Enfin, troisième élément : l'émergence d'une mobilité généralisée (mobilité spatiale, sociale, professionnelle, familiale). Cette mobilité accrue entraîne des évolutions spécifiques liées à la discontinuité qu'elle produit ; liées également aux facilités de déplacement (choix de paroisse, alternance des gardes d'enfants, etc.).

Ces trois lames de fond parallèles à d'autres mutations (famille éclatée ou recomposée, crise de l'école, crise du marché du travail, par exemple) transforment radicalement l'investissement individuel

dans les associations. L'engagement bénévole, par exemple, qui constituait un des fondements des groupements chrétiens, bat de l'aile. La volonté d'une autonomie individuelle préservée exige ainsi une contractualisation plus poussée des engagements. L'objectif de l'individu est ici de se protéger contre toute atteinte à son autonomie en clarifiant ses engagements. Cette évolution nécessite souplesse et adaptabilité de la part des organisations.

Autre exemple de ces transformations de l'engagement et de l'investissement bénévole dans du collectif associatif, la personnalisation des demandes implique un recrutement et une gestion personnalisée des bénévoles : à chaque acteur son traitement spécifique.

Cette mutation de l'investissement bénévole se marque très clairement dans les institutions classiques. Ainsi pour la paroisse catholique, lieu par excellence d'une pratique bénévole, si le pourcentage de ceux qui s'investissent reste stable — on compte en moyenne, en Belgique, 15 % de paroissiens dits nucléaires (ceux qui s'investissent) contre 25 % de paroissiens passifs (présents mais non investis) et 60 % de paroissiens périphériques (occasionnels) —, l'intensité de leur investissement religieux institutionnel décroît avec le temps⁵. Ici, à nouveau, il nous faut lire entre les lignes. La baisse d'intensité ne renvoie pas à un déclin des pratiques religieuses, mais à un déclin des modalités traditionnelles d'investissement dans la communauté. Et de fait, la notion même de régularité n'a pour ainsi dire plus de pertinence sociologique chez les jeunes

générations. Si l'on suit les enquêtes, en 2005, la plupart des personnes se qualifiant de « pratiquant régulier » fréquentent une fois par mois une paroisse. On est loin de la définition de la régularité hebdomadaire qui sert de mesure aux Églises. Il y a manifestement disjonction entre les définitions sociologique et ecclésiale de la régularité. Il en va de même pour d'autres lieux associatifs. La réalité sociale de cette évolution est caractéristique d'un véritable changement de paradigme temporel. L'investissement paroissial ne s'oriente ainsi plus du tout dans une visée de long terme pour se transformer soi-même ou pour transformer la société. La perspective est plutôt de fréquenter des lieux selon ses tranches de vie, selon son contexte personnel, afin de pouvoir mieux vivre. Suivant un tel schéma, le fondement d'une pratique bénévole et sa mesurabilité sur la base de la régularité n'ont plus véritablement de signification. Il nous faut scruter les mutations ailleurs.

MUTATION DE L'ORGANISATION ASSOCIATIVE

L'ensemble des mutations évoquées ci-dessus affecte non seulement le rapport au groupe, mais à l'évidence aussi la structuration même des groupes et associations de bénévoles. En effet, qui dit mutation des valeurs des individus et de leurs modalités d'investissement dit inévitablement bouleversement des structures associatives. De ce point de vue, l'impact est double : sur les types de structures organisationnelles privilégiées, d'une part, et sur les évolutions morphologiques de

⁵ Voyé L., Dobbelaere K., « De la religion : ambivalences et distancements », dans Bawin-Legros, B., Voyé L., Dobbelaere K., Elchardus, M., *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 143-175.

⁶ Plusieurs travaux de terrain menés par l'auteur dans différentes associations chrétiennes de 1998 à 2006.

ces structures, de l'autre. Ainsi, dans le secteur de l'associatif religieux, porté par le bénévolat, divers travaux de terrain⁶ suggèrent en effet une double évolution structurelle : une évolution de la taille des organisations d'abord et une évolution des morphologies organisationnelles.

La première mutation visible est celle de la taille moyenne des organisations et des groupes. On assiste ainsi manifestement à un double mouvement : une concentration dans de grandes structures compétitives, inscrivant leur action dans le long terme et visant à devenir un interlocuteur indispensable de leur secteur et, parallèlement, la multiplication de petites structures plus fragiles, projets portés par des groupes bien précis et, dès lors, périliclitant souvent, voire disparaissant avec le départ de leurs fondateurs. Ce déplacement centripète vers deux tailles pratiquement opposées entraîne en conséquence la raréfaction, voire la disparition ou au moins la fragilisation, des structures intermédiaires ou leur transformation.

Arrêtons-nous un instant sur chacun des deux idéaux-types organisationnels qui sont ainsi privilégiés. Le premier type de groupes, composé des grosses structures, résultats de différentes fusions ou fédérations d'associations, nous le dénommerons « holding ». Ces regroupements ponctuels ou non (paroisses, groupes politiques, sociaux ou religieux, évènements, etc.) cherchent, selon une quasi-logique de marché (bien qu'ils s'en défendent souvent), à rendre « le produit » de leur association plus attractif.

Dans cette optique, ils tentent de rendre leurs structures plus efficaces, de professionnaliser les cadres, de développer leurs moyens d'action (financier, humain, etc.) et d'atteindre ainsi une taille critique. Le marketing, la communication et plus globalement l'attention au client (adhérents, paroissiens ou autres) occupent une place centrale.

Le second type connaît une croissance, semble-t-il, inverse du premier. On pourrait le ramener au modèle de la « PME ». Centré sur un groupe de leaders ponctuels, il est démocratique, plus qu'efficace, et utilise des bénévoles de manière très variable. Il ne cherche pas spécialement à se faire connaître, car il accorde une importance première à la vie interne du collectif. De ce fait, il manque souvent de moyens et sa petite taille l'oblige à composer avec ces faibles ressources. Dans ce nouveau paysage associatif, presque caricatural, une seule structure intermédiaire semble résister : la coordination de petites structures. La coordination, nœud d'un réseau de petits groupements très diversifiés, nous semble correspondre au modèle alternatif au « holding ». Elle permet une visibilité tout en n'imposant pas l'homogénéité ; elle permet le partage des ressources sans la fusion et offre plus de richesse grâce au partage des ressources entre association. D'une façon générale, la coordination autorise plus de possibilités par la solidarité et les synergies entre groupements.

Ce constat rejoint les analyses de Luc Albarello et Muriel Williquet⁷ quant à la segmentation du champ de l'asso-

⁷ Albarello L., Williquet, M., « Associations et pouvoirs publics », dans *Les cahiers de la Fopes, questions de politiques économique et sociale*, Louvain-la-Neuve, décembre 2005, p. 9 et suivantes.

ciatif selon la place qu'occupent les bénévoles au sein des associations. Sur la base d'une enquête qualitative récente (2004-2005), les auteurs construisent trois figures de l'associatif de Wallonie et Bruxelles. La première, la plus classique, est celle du volontariat prépondérant, qui se subdivise en deux sous-modèles que nous expliciterons ci-après. Au sein de ces associations, les volontaires vont occuper des fonctions variables, mais ils remplissent un rôle important. En tant que membres adhérents, ils constituent l'assemblée générale et dès lors fixent les orientations politiques générales de ces associations; souvent également, ils s'inscrivent directement dans l'action de leur association. Ils offrent ainsi de leur temps, mettant directement la main à la pâte.

Les deux sous-modèles d'association sont les associations de bénévoles et les associations de militants. Les unes se caractérisent par une collaboration de bénévoles avec des travailleurs rémunérés: les uns et les autres remplissent des rôles complémentaires, le bénévole apportant un plus, un soutien spécifique par rapport au permanent. Dans l'autre, le qualificatif de « militant » y supplante celui de « bénévole ». Ce modèle se différencie par le fait que les volontaires ne côtoient pas de travailleurs professionnels. Tout se fonde sur le bénévolat qui porte littéralement la vie de l'association. On vise ici clairement l'indépendance financière et conséquemment l'absence d'emploi rémunéré.

La seconde figure est appelée volontariat canalisé. Il envisage clairement de cantonner les volontaires à une sphère d'action bien spécifique. Il s'agit bien souvent d'associations requérant un niveau de qualification important et qui dès lors doivent avant tout fonder leur action sur des professionnels. Certaines tâches restent cependant confiées à des bénévoles, mais de manière limitée (secouristes Croix rouge, aumôniers d'hôpitaux, par exemple). Enfin, la troisième figure recourt à un volontariat qualifié de « non sollicité ». Il s'agit simplement de marquer politiquement la présence de volontaires au sein des structures des associations (conseil de participation des écoles, conseil d'administration).

Dans notre analyse, on constate une divergence et une tension de plus en plus grande entre la première figure et les deux autres. Ce sont des réalités de plus en plus hétérogènes qui se donnent à voir. La place des bénévoles y étant souvent au centre des préoccupations. Au vu des mutations de l'engagement évoquées plus haut, il est à parier que ces problématiques soient aujourd'hui plus qu'hier au cœur des débats contemporains du monde associatif. ■